

## Maurice EOUZAN – Ma vie sacerdotale – Prêtre –

Maurice EOUZAN est né à Lanloup le **18 octobre 1927**, dans une famille de 7 enfants. Fils d'agriculteur, la ferme était située près du manoir de la Noé verte, son père est décédé en 1936, suite aux effets des gaz pendant la guerre de 1914-1918. Maurice a 3 sœurs qui se marient à 20 ans – avec des marins – 2 frères s'engagent à 15 ans dans la pêche en Islande – Son frère aîné part au service militaire en 1936, il sera prisonnier en Autriche jusque 1945.

La mère de Maurice était donc seule à la ferme, aidée par des bénévoles en retraite. A l'âge de 6 ans Maurice faisait 12 kilomètres à pied pour se rendre à l'école communale de Lanloup. En 1939 il passe son certificat d'études, Maurice a alors 11 ans et pendant quelques mois va au collège public de Plouha à bicyclette, en effet sa mère lui avait payé une bicyclette, ce qui était rare à cette époque à la campagne ; puis il restera à la ferme pour aider sa mère, « *les travaux étaient importants et on avait besoin de mes bras* ». Il restera à la ferme jusque l'âge de 19 ans. Les travaux et la vie n'était pas facile, c'était la période de la guerre, chaque jour, à dos de cheval, il devait aller à Pléhédél pour faire la queue pendant des heures pour avoir le pain nécessaire à la famille.

Il a été marqué par une mère très chrétienne, fidèle à la prière et à la messe du dimanche.

Maurice n'avait jamais pensé à être prêtre, il était un enfant comme les autres, plutôt timide et réservé, joyeux et optimiste. « *J'ai toujours gardé ce tempérament, voir le bon côté des choses et des personnes. J'étais aussi très sensible et les violences, la guerre, les méchancetés de toutes sortes me faisaient beaucoup de peine. J'aimais les fêtes de tous genres et à cette époque, les travaux à la ferme étaient ponctués de nombreuses fêtes* ». Il avait des amis nombreux. Il savait travailler et s'amuser très joyeusement. Les sorties avec les amis(es) surtout celle de Bréhec pour aller à la mer. « *J'aimais bien les anciens qui habitaient près de la ferme, ils faisaient souvent appel à moi pour leur rendre de multiples services ... je ne savais pas dire non. J'aimais aussi l'église de ma paroisse et Monsieur le Recteur. Chaque dimanche je me rendais à la messe en famille. Je n'ai jamais été enfant de chœur mais je rendais service en sonnant les cloches ...* »

En 1947, il rencontra un voisin qui venait d'être ordonné prêtre, un père Mariste, à l'occasion de sa première messe – c'était un voisin mais aussi un ami – Il est décédé depuis.

Ce jour là, cet ami demanda à Maurice : « *Que vas-tu faire de ta vie ?* »

Maurice lui répondit : « *je veux être agriculteur* »

Quelques semaines plus tard, le prêtre revient et lui demande : « *tu ne voudrais pas être prêtre ?* » Pas de réponse. Son frère, après sa libération d'Autriche, revenu à la ferme, la question du prêtre le bouleversa et avec la force de l'Esprit-Saint il dit : « *je veux bien être prêtre* » - Sa mère l'encouragea aussi, mais il avait quitté l'école depuis 10 ans !

« *J'avais déjà un caractère personnel, j'aimais prendre des initiatives et je réalisais ce que j'avais décidé. Au fond de moi il y avait une certaine attirance pour ce qui était religieux, mystique. J'aimais ce qui était droit et juste, ces valeurs je les ai puisées dans ma famille. La mort de mon père, j'avais alors 9 ans et la disparition de mon frère en mer sont des faits qui m'ont beaucoup marqué. Avant de devenir prêtre : la guerre, la violence ... peut-être que ces faits ont fait murir ma réflexion et m'ont fait évoluer dans la décision de devenir prêtre* ».

Il va donc contacter le responsable des vocations à Saint-Brieuc et en **octobre 1946** il entra à l'école de St-Illan, avec plusieurs vocations tardives comme lui. Il se met tout de suite au travail et après 4 années à St-Illan, il est au niveau du bac. Il garde un excellent souvenir de l'école de St-Illan, l'école était dirigée par les Pères du St-Esprit.

Après ses 4 années à St-Illan, Maurice passe 1 an à Quintin au petit séminaire pour apprendre la philosophie puis il passera 5 ans au grand séminaire de Saint-Brieuc. Il a gardé du séminaire un grand souvenir. Il a travaillé pendant ses temps libres au jardin avec plusieurs de ses camarades plutôt que d'aller marcher sur les routes de Ginglin.

Maurice a été ordonné prêtre le **29 juin 1956** au grand séminaire – Ce même jour était ordonnés 5 américains et 4 français – l'ordination était célébré par Monseigneur COUPEL, Evêque de St-Brieuc et Tréguier. *« S'il n'y avait pas eu l'appel de ce Père Mariste, je serais surement resté agriculteur ... Mais l'Esprit-Saint est à l'œuvre dans nos vies et les chemins de Dieu ne sont pas les nôtres, mais la Parole de Dieu passe par des hommes ».*

Le **26 juillet 1956** Maurice était nommé vicaire à Plouaret – 9 paroisses – dans chaque paroisse il y avait un prêtre, curé de la paroisse et plusieurs prêtres étaient professeurs dans les écoles. Maurice était le vicaire des 9 paroisses chargé plus spécialement des jeunes. On dirait aujourd'hui qu'il avait en charge la Pastorale des Jeunes. C'était merveilleux de travailler avec ces jeunes – la J.A.C. (Jeunesse Agricole Chrétienne) – le Théâtre – la musique etc. ... C'était une époque très ouverte et les jeunes se rassemblaient souvent. De nombreux voyages ont permis aux jeunes de découvrir l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne et différents coins de France, encadrés par des adultes. C'était pour les jeunes une joie de découvrir toutes ces richesses. *« J'ai été très heureux avec un curé accueillant, il y avait une grande fraternité entre les prêtres qui se rassemblaient dans un lieu ou dans un autre pour le repas et pour le dialogue ».*

**En août 1971** : Je suis nommé à Trélézan, une paroisse de Bégard – Je résidais au presbytère restauré par le Diocèse. En 1971, plusieurs prêtres âgés démissionnaient ; j'avais donc 6 paroisses : Trélézan, St-Laurent, Brélidy, Landébaëron, Kermoroc'h, Coatacorn. Dans ce secteur j'ai, comme à Plouaret, réunis les jeunes ( J.A.C ) etc ... Il était facile de rassembler les jeunes à cette époque.

**En août 1978** : Je suis nommé à Ploubazlanec – au bord de la mer – Les chrétiens étaient bien engagés dans tous les services d'église. Je me plaisais beaucoup – pendant 2 ans j'ai été au service de Bréhat, le recteur était décédé. Nous avons réalisés de belles célébrations : profession de foi, première des communions dans le jardin du château de Kersa. Chaque semaine je célébrais la messe à Kersa dans un oratoire arrangé par Frères Yves. C'est à Ploubazlanec que nous avons pour la première fois mis en place une crèche vivante – c'était merveilleux – une église archicomble pour la célébration de Noël. J'ai aussi baptisé **Guillaume Caous** qui est prêtre aujourd'hui (paroisse de Rostrenen).

**En juillet 1987** : L'abbé Yves Le Breton, vicaire général de l'époque, me nomme curé archiprêtre de Guingamp. Avant de dire : « oui », j'ai réfléchi et j'ai dit OUI pour la mission qui m'était confiée. Il y avait 2 vicaires et un prêtre en retraite qui m'ont rendu de nombreux services. J'étais heureux dans cette grande ville et il y avait des nouveautés pendant mon séjour ; j'ai vu s'installer le terrain actuel d'En Avant, la caserne qui devint l'Université Catholique, j'y allais souvent pour rencontrer les jeunes. La Basilique de Notre-Dame de Bon Secours qui attirait et qui attire encore de nombreux pèlerins. A l'occasion des pardons j'ai eu l'occasion de rencontrer de nombreux évêques qui avaient acceptés mon invitation de les présider. Ensemble avec la secrétaire et de nombreuses personnes nous avons mis en place de nombreux services d'églises.

C'est à Ploumagoar, avec le Père Fruchaud, que nous avons mis en place la première E.A.P (Equipe d'Animation Pastorale) du Diocèse.

J'ai vécu aussi la restructuration des paroisses qui entouraient Guingamp, 14 paroisses qui forment maintenant une grande paroisse. En 1998, sans doute par la fatigue, j'ai eu un problème de santé « double pontage » - Tout s'est bien passé – Après 3 mois de repos, j'ai repris ma mission. En 1999, j'ai pris 9 mois de repos à Rospez et j'ai rendu service à la paroisse de Lannion tout en prenant du repos.

**En septembre 1999** : Francis Morcel alors vicaire général m'a nommé à Plouha avec 13 clochers. J'étais très content de retrouver mon lieu de naissance et tous mes amis que je connaissais. J'ai été secondé par un prêtre en retraite qui est décédé il y a 4 ans.

**En septembre 2009** : J'ai quitté Plouha – Je ne voulais pas aller en retraite et j'ai accepté d'aller rendre service dans les paroisses de Plérin – Pordic – Etables sur Mer.

Aujourd'hui, en mai 2010, âgé de 82 ans, j'ai décidé de quitter Plérin et de prendre ma retraite. Je vais vivre dans un appartement à Plouha. Si on a besoin de mes services je pourrais répondre oui, avec l'accord du curé.

Toute ma vie de prêtre a été vécue dans la confiance, la joie et l'espérance. Partout où je suis passé, malgré les difficultés inévitables, j'ai essayé d'être fidèle à ma mission : Annoncer Jésus Christ à tous sans distinction, dans le respect des personnes.

Le bonheur ne se bâtit pas dans la facilité, mais dans l'effort de tous les jours. Le bonheur ne tombe pas du ciel. Dieu a donné à chacun des dons, à lui de les mettre en pratique. Jésus lui-même nous indique la route du bonheur. Depuis que je suis prêtre, mais aussi avant comme je le disais plus haut, je suis heureux – mais pas d'un bonheur naïf mais d'un bonheur qui réside sur une certitude : tout homme est aimé de Dieu. Le bonheur ne réside pas dans les choses matérielles, celles-ci sont indispensables pour une vie décente mais dans la paix du cœur qui reflète une certaine joie de vivre, même dans les difficultés de la vie. Ce bonheur, cette joie je les dois à la mère.

Ce qui me réjouit également, c'est de voir un peu partout des milliers de chrétiens s'engager dans l'Eglise : catéchèse, liturgie, guides funéraires etc ... c'est une grâce de notre temps.

**La devise de mon ordination était :**

***« Je veux être prêtre pour servir et non pour être servi »***